

Holliday, Adrian. 2005. *The Struggle to Teach English as an International Language*. Oxford : OUP.

Ce livre examine les tensions sociales et politiques qui sous-tendent l'enseignement de l'anglais comme langue internationale.

Le premier chapitre est consacré à des sujets largement débattus ailleurs tels que la distinction locuteur natif et locuteur non-natif, les locuteurs natifs ayant seuls la légitimité pour enseigner la langue qui, en quelque sorte, leur appartient. L'auteur critique ce positionnement et prône la continuité culturelle, la reconnaissance des différentes « variétés » d'anglais, et met en garde les locuteurs natifs contre la tentation de proposer leur variété comme une norme, convoquant Jenkins et Kramsch pour soutenir ses arguments.

Dans le second chapitre il examine la notion d'altérité et s'élève contre les culturalismes, c'est-à-dire la tendance à séparer les individus en groupes culturels définis auxquels on attribue des comportements déterminés. Il montre qu'en fait cette tendance s'applique non seulement aux nationalités, ethnies et autres « étrangers », mais également aux groupes « défavorisés » d'une société, ce qui rend cette attitude suspecte du fait même qu'elle établit un rapport de dominance¹ sur l'autre.

Le chapitre trois s'intéresse à la dimension iconique des principes qui gouvernent l'enseignement de l'anglais L2, comme, par exemple, les quatre capacités. Ces points d'ancrage conceptuels fonctionnent comme des signes de ralliement et des symboles d'appartenance au sein de la communauté des anglophones chargés de l'enseignement de l'anglais L2 dans le monde. Selon l'auteur, ils sont à l'origine de méthodologies standards exportées telles quelles et inadaptées au contexte dans la plupart des cas.

Les chapitres quatre et cinq sont consacrés à deux concepts clés en didactique des langues : la pédagogie centrée sur l'apprenant et l'autonomie. Après les avoir redéfinis, l'auteur les examine à travers le point de vue des locuteurs natifs et montre comment ces derniers tentent de modifier et de corriger « pour leur bien » les habitudes culturelles des apprenants à travers le dispositif d'apprentissage et de contrôle qu'ils mettent en place. Ainsi, l'autonomie peut se révéler un puissant facteur d'exclusion dans un contexte où ce concept entre en conflit avec les représentations des apprenants, comme en Turquie par exemple.

Les chapitres six et sept tentent de montrer que cet impérialisme ne s'applique pas qu'aux étudiants en langue, mais également à leurs professeurs non-natifs qui doivent mettre en pratique les universaux théoriques et méthodologiques qui leur sont imposés par leur collègues locuteurs natifs, et voient ainsi leurs propres références « corrigées » ou « améliorées ». Il en résulte une série de conflits interculturels, d'incompréhensions, de luttes de pouvoir et de violences psychologiques.

Dans le dernier chapitre, l'auteur milite pour ce qu'il nomme la continuité culturelle : abolir les distinctions entre locuteur natif ou non-natif, cesser même d'utiliser le terme, et œuvrer ensemble dans la compréhension et le respect réciproque pour comprendre comment les réalités culturelles peuvent se rejoindre et collaborer en tenant compte des spécificités de chacun.

Ce livre peut se lire à deux niveaux. D'une part il offre au lecteur une description claire et juste des pratiques de l'enseignement de l'anglais L2 dans le monde, du béhaviorisme au modèle le plus récent de l'approche communicative, accompagnée de définitions et de tableaux intéressants pour l'étudiant en didactique des langues. L'un des tableaux, par exemple, examine les caractéristiques de la didactique des langues selon deux perspectives : l'une sociologique et l'autre psycholinguistique. D'autre part, l'auteur s'appuie sur sa propre expérience et sur un corpus de contributions sous la forme de correspondances électroniques avec d'autres enseignants en Asie et au Moyen Orient pour dénoncer la dimension impérialiste et normative, bureaucratique et techniciste de l'enseignement de l'anglais L2 à l'heure de la mondialisation. Ce faisant, il invite les chercheurs à s'interroger et à débattre sur des questions fondamentales, sans doute maintes fois abordées, mais toujours à revisiter.

Marie-Françoise Narcy-Combes

Université de Nantes - CERCI

¹ En sociolinguistique, le terme « dominance » fait référence à des rapports de compétition entre les langues qui aboutissent à l'hégémonie d'une langue sur les autres et à l'éradication des langues dominées.